

A jean Joubert.

« quand tu aimes il faut partir.... »

Toi oui mais
les noms ne s'en vont
jamais, ils demeurent
là
devant toi,
même
quand il vente, là,
devant ta porte et qu'il
n'est plus rien
de toi qui n'aïlle à terre

Fantômes muets
ils ne meurent
pas ils brûlent
les noms (le tien), dans le noir,
ce sont les corps
qui pâlisent

S'éteignent
sous la voix,
mais les noms (le tien) demeurent
dans les années profondes dans
l'aphasie
des rêves,

« la terre

*ne reprend
que cette chair mortelle
mais non la poésie »*

Claude Adelen